

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ABONNEMENT
 Ville, trois mois..... 45 sous
 Campagne..... 30 sous
 Chaque numéro..... 4 sous

LA SCIE
 Parait le Vendredi de chaque semaine.
 Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco à
A. GUERARD, Editeur,

Rue Ste. Marguerite, No. 45
 Aucune écrit anonyme ne sera reçue
 fusé par la rédaction.



LA SCIE

ILLUSTREE

A. GUERARD et Cie. IMPRIMEURS.

COMMUNAL DE QUÉBEC

FEUILLETON
"LA SCIE ILLUSTREE"
LA FEMME
 (Suite.)

Il est des femmes qui, après six mois donnent l'air d'un péché capital au plus innocent baisement de main, et pratiquent l'extorquiment des bonnes grâces avec un art si consommé, qu'il est impossible de ne pas les croire plus anges avant qu'après.

Les femmes persuadent toujours aux hommes desquels on fait des motions, qu'ils sont des lions et qu'ils ont un caractère de fer.

Ne suffit-il pas (que celui qui doit croire aux mensonges d'une femme y croit) ? Le reste du monde a la valeur des personnages d'une tapisserie pour deux aimants.

Quand on aime, on vit en même temps aux trois temps du verbe.

Les grandes passions sont rares comme des chefs-d'œuvre.

L'amour ne pardonne rien ou pardonne tout.

Deux sentiments purs qui se confondent ne sont-ils pas comme deux belles voix qui chantent l'amour ?

Un grand amour est un crédit ou un vert à une puissance si vorace, que le moment de la faillite arrive toujours.

Il y a une légèreté corporelle que nous les hommes ont prononcée au moment où le premier amour transpire leur principe de vie dans une autre créature.

Tous ceux qui se sont accoutumés à quelque goût particulier, choisissent dans toutes les effets de l'amour, et qui concorde à

leur nature, savent qu'aucune considération n'arrête un homme qui s'est fait une habitude de sa passion.

L'homme qui ne s'appartient pas est précisément l'homme dont les femmes sont friandes. L'amour est essentiellement voleur.

Je ne connais pas de premier amour qui ne se termine bêtement.

La où les scélérats se raccommoient après des coups de poignard, les amoureux se brouillent irrévocablement, puis un mot.

En fait d'argent tout s'arrange; mais les sentiments sont impitoyables.

H. DE BALZAC.
 A continuer.

LA SCIE ILLUSTREE
 QUEBEC, 9 FEVRIER 1866.

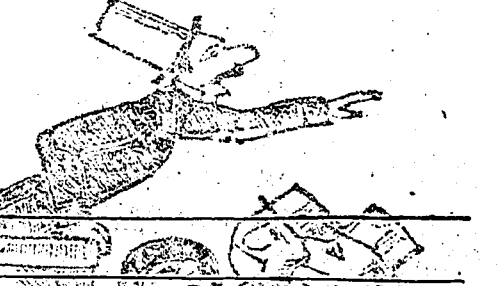
OPINION DE LA PRESSE.

Nos confrères du grand format s'occupent de nous presque autant que du Times; voici ce que nous avons lu dans le *Montreal Gazette*.

La Scie, published in Quebec contains in one of its last numbers an engraving representing a person setting a shop on fire, and another quietly looking at him with his hands in his pockets. The following dialogue thereupon ensues:
 1st partner—What the devil are you doing there?
 2nd partner (poking up the fire)—Don't you see I'm burning the place down.

1st partner (fensively)—But ain't that dangerous?

ON S'ABONNE
 Anpuéreau de la Soie, rue Ste Marguerite, No. 45
 Pointe St. Charles
 LA SCIE
 S'envoie à l'enseigne du Sauvage, Nos 39, rue de Ponts; chez CHATELAIN, coin des rues St. Charles et St. Vincent; chez M. Delisle, rue St. François; chez M. Marie, barrière en face du Mar. Jac. Cartier; chez le libraire, Pointe-Claire.



2nd partner—On the contrary, there's too much slack in our affairs—our notes are going to be protested, and we are insured for twice the value of our stock. The Royal pays well. This is the best speculation traders can go into now a days. Be discreet and everything will go well.

1st partner—Dam it, there's no help for it.

(2nd partner gives the fire-banisher poke.)—*Montreal Gazette*

Cet article a été reproduit par le *Daily News* de cette ville.

AUX ARMES

LES FÉNIENS!
 Québec en danger!
 L'ENNEMI

A nos portes et dans nos murs
 Vaste complot découvert

Hier circulaient de sourds bruits de guerre et de massacre; comment éclairer aux gigantesques lueurs, avant-gardeur de ces ouragans—que la nature, dans ses crises étonnantes, aux nuances sombres et terribles, se plaît à faire naître quelquefois. Des sentinelles furent postées à neuf heures aux portes de la ville, et on entendait, dans la nuit noire, de quart d'heure en quart d'heure les cris de reconnaissance des patrouilles dans leurs rondes nocturnes.

C'est que depuis quelques jours il se passe au sein de la ville de ces choses qui font dresser les cheveux sur la tête aux plus braves.

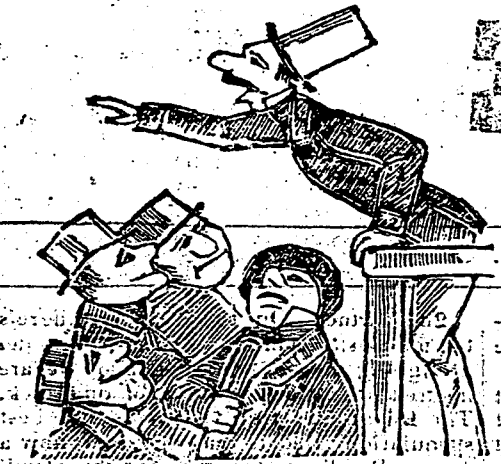
Les horreurs sanglantes de la St. Barthélemy, ou des Veprés Siciliennes ne sont

rien en présence de celles que l'avenir nous prépare.

C'est au cimetière, devant l'église de la Congrégation, qu'on s'assemblait les *Fenians* de Québec au milieu de la nuit. C'est sur la terre ou des morts on dormi du dernier sommeil, que ces Vandales méditent le meurtre et l'assassinat.

Jeu, grâce à la connaissance du mot de passe, Sang et enfer nous avons pénétrés dans ce receptacle des fanatiques (enfants de la Verte-Fr.)

Une immense foule encombrait l'asile des Morts, Un orateur dans lequel nous avons reconnu M. McAvoy, haranguait cette foule. Chacune des paroles de ce Mirabeau moderne faisait onduler ces vagues populaires comme une mer houleuse.



Rien de plus sinistre que cette scène — parfois on voyait, sur des plans sombres, des formes vagues se dessiner, et parfois aussi des feu-follets faisant oijoyer leur gerbe lumineuse.

À l'extrémité du Cimetière, nous vîmes une potence qui étendait, dans l'air, ses bras décharnés. L'effigie de la Reine Victoria était suspendue à l'un des bras de cette potence, et sur la frappe on voyait l'effigie des princes et des princesses de la Famille Royale, la corbe au cou.

Après un discours flamboyant, nous vîmes M. McAvoy prendre un crâne humain, dépouillé de quelque cadavre profané. Dans ce crâne nous remarquâmes comme une liqueur visqueuse, du sang humain, sans doute, de l'autre main il tenait une Bible.

Nous l'entendîmes s'écrier: Mort aux traîtres, mort aux Rois et à tous ceux qui oppriment les nations sur la terre, et il avait le contenu de cette coupe funèbre.

Des applaudissements frénétiques lui répondirent, et l'assemblée se dispersa. Les autorités militaires, averties de ces réunions, ont pris des mesures de sûreté et le ministre de la guerre a averti le cabinet de St. James.

COMPLÔT

Voici le plan du complôt des *Fenians*.

9 fév. Assemblée publique dans toutes les parties du Canada.

10 fév. Assassinat du général Mitchell et de Lord Alexander Russell.

11 fév. Assassinat de Lord Monk, gouverneur général.

12 fév. Proclamation de M. McAvoy aux *Fenians* enrôlements dans la Province.

13 fév. Incendie de la Banque Nationale et des Casernes.

14 fév. Meurtres surprenants introduites dans les poudrières de Québec. — Explosion, Pillage, Incendie.

Quand la ville sera détruite, un *Te Deum* solennel sera chanté sur ses ruines.

DEPECHEs TELEGRAPHIQUES.

Les plus récentes.

Toronto. Les *Fenians* s'exercent toutes les nuits. Ils ont forcé le dépôt des armes et ont volé six milles carabines.

Buffalo. Une agitation extrême règne ar toute la ville.

New York. Une correspondance intime s'échange entre M. O'Mahoney et M. McAvoy, de Québec. La nature de cette correspondance est encore inconnue.

Montreal. Une lutte s'est engagée entre les *Fenians* et les troupes de Sa Majesté; trente morts sont restés sur le champ de bataille, rue Notre Dame.

Ottawa. Une tentative d'incendie a eu lieu contre les bâtimens du Parlement, mais sans succès. Des troupes font la garde sur les lieux.

Nous reproduisons de la Tribune l'article suivant:

Les *Fenians* s'organisent de plus en plus. Par l'agitation qui règne dans toutes les villes de l'Amérique du Nord, on pense généralement que le Canada sera au pouvoir des *Fenians* au printemps. M. McAvoy est le chef *Fenian* de Québec, M. Stephen aurait envoyé une lettre à ce Monsieur dans laquelle il l'encouragerait dans sa noble initiative.

Par tout ce qui précède, on peut s'assurer que la guerre est imminente et que le firmament est gros de tempêtes.

Nous tenons nos lecteurs au courant des évènements.

L'HISTORIEN GARNEAU.

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de M. F. X. Garneau, auteur de l'histoire du Canada. Le pays perd en lui un de ces grands citoyens que Dieu envoie de loin en loin sur la terre pour conduire un peuple vers la vraie gloire.

Nous espérons que tous se montreront généreux et reconnaissant en élevant un monument à sa mémoire.

PENSEES BOUFFONNES

L'hymen n'est souvent qu'un échange de grognemens réciproques durant le jour et de ronflements pendant la nuit.

Savez vous pourquoi nous aimons tant la musique qui passe? Parce qu'elle passe et va nous échapper.

Le caprice est la ligaille du désir.

La philosophie a cela d'utile qu'elle sert à nous consoler de son inutilité.

Aujourd'hui tout le monde pose. L'homme propose, la femme pose, l'industrie expose, le commerce dépose, les

consciencés composent, et nos Ministres reposent.

Il est plus difficile de faire revenir un oignon qu'un ingrat.

La réalité est la limonade purgative du sentiment.

L'amour est un théâtre où les femmes distribuent leur contremarque.

Il est plus facile de faire revenir un morceau de veau dans le beurre que les billets de banque dans une caisse désargentée.

Il y a quelque chose de plus irritant qu'une prise de tabac, c'est une prise de corps.

J'aime mieux les côtelettes que des femmes en papillottes.

Bussy Rabutin était un grand amoureux: Il aimait les femmes et les choux bouillis.

L'intrigue est la guenille de l'ambition.

COMMENT ON DEVIENT DEPUTE

(Suite.)

Un électeur se présente enfin pour donner sa voix à M. Jérôme. Le représentant du candidat opposé veut le faire assermenter. Les *bullies* trouve sa demande injurieuse et hors d'ordre. Le représentant veut répliquer et un coup de gourdin bien appliqué lui fait prendre un billet de parti et la résolution de ne plus s'objecter aux votes des partisans de M. Jérôme.



Ces derniers ont une majorité de vingt cinq voix à la clôture du poll.

Le soir les chambres des comités reçoivent des partisans de M. Jérôme qui l'ouvrent au succès du lendemain; les paroles les plus enthousiastes coulent au flot des différens orateurs. Une procession aux flambeaux reconduit M. Jérôme jusque chez lui et la nuit se passa surée du triomphe du candidat ministériel. Le lendemain on répète la scène de la veille. Les partisans du candidat libéral réussissent à obtenir par des moyens légitimes une assez forte majorité. Ce qui alarme

Mr Jérôme qui s'empresse de mettre d'autres ressorts au jeu.

(Sera-t-il fin du prochain numéro.)

ŒUVRE PERRUQUE.

Mr Tessier, commis chez Laird et Telfer, est le plus malheureux des hommes.

Sa tête est la plus malheureuse des têtes. Son crâne le plus infortuné des crânes. Autrefois M. Tessier avait une chevelure Brennan naïse ou Brennanienne, mais la fatalité voulut qu'elle devint aussi clair-semée que les honnêtes gens dans le ministère, plus pauvre encore que celle de M. Flavien Gingras.

Pour conjurer ce malheur, M. Tessier essaya toutes les eaux et les pomades en vogue. La Zibobalsamun, le Restaurateur de Madame Allen, le Restaurant de Madame Brown, la Salsepareille de Bristol, Le Sozodoni et le Philodoni, voire même l'exir du docteur Bardy sans aucun résultat possible. La calvitie était suspendue sur sa tête comme à baïonnette de Damoclès.

Voilà M. Tessier coiffé à la perfection. Mais un jour, jour fatal, jour de malédiction, il se promenait sur la rue St. Jean, il voit venir une de ses connaissances et se dispose à la saluer le plus poliment possible.

Elle approche, il enlève son chapeau et



O disgrâce ! sa perruque qui reste adhérente aux contours huileux de son couvrefief.

Esérons que pareil malheur ne se renouvellera plus.

CHRONIQUE.

Dans deux jours nous allons atteindre les jours gras ! — singulière semaine qui va nous faire passer sans transition de la joie au deuil, de la ripaille au jeûne, du folie gras et des oulardenes truffées à la modestie morue et aux crepes de classiques.

Si le Carnaval des r. es menace, il tombera en désuétude à Québec et qui sera bientôt à l'état de légende, il n'en est pas de même de celui qui s'égayé, bien à

couvert, au flamboiement du gaz. Alors redeunt saturnia regna. — là c'est la joie pour tout le monde et à tout prix, chaque quartier a ses bals, on danse partout et fort.

Suivons cette foule légère et ébriante et assistons avec elle jusqu'à la fin du bal qui va commencer.

Voyez ces jeunes muscadins qui guettent les masques à leur arrivée au bal. La curiosité sera bien de jeu, car la température a fait cacher les costumes sous d'amples manteaux qui laissent à peine passer un bout d'écharpe et ne permettent de juger qu'un petit pied féminin légèrement chaussé. On se baisse vainement pour mieux voir le visage de la pierrette qui disparaît sous le masque et le cache-nez.

Si vous êtes avertis de connaître ces frais minois, suivez les au bal, et alors comme le papillon sorti de sa larve, vous retrouverez toutes ces joyeuses filles, débarrassées de la chaude enveloppe qui les protégeait contre le froid, vous apparaitre vives, provoquantes, et exécutant sous vos yeux ces fantastiques danses qui stupéfient les plus forts clowns.

On est pressé, bousculé par la foule qui s'entasse. Au milieu de l'épouvantable vacarme de cette joie qui couvre même les puissants accords de l'orchestre, voyez tout à coup les masses reculer devant un flot de déguisés qui vient d'entrer au bal. — Place, aux rois de la fête ! C'est la bande des excentriques ! Leurs costumes ont été longuement étudiés pour obtenir un effet de sensation à l'entrée dans la salle, aussi s'acharne-t-on devant la supériorité, et ils forment l'aristocratie de ce peuple de fous. — Alors le délire monte encore et les danses furieuses vont écraser l'inopérant spectateur qui se laisse surprendre dans leurs évolutions. — S'il veut échapper au péril, qu'il se réfugie au plus vite dans le foyer. Là, tout est calme et plus mystérieux ; les visages sont masqués, mais le domino et l'habit noir ont seuls droit d'entrée. Les mots s'échangent à voix basse ; les dénonciations, les confidences, les interrogations se glissent à l'oreille en passant par la dentelle d'un loup. Regardez les yeux étonnés, les bouches béantes de tous ceux qui écoutent, ce sont des gens fort intrigués de s'entendre conter tant de secrets de vie privée qu'ils croyaient bien enfouis.

Mais sur les cinq heures du matin, quel est cet épouvantable bruit qui vient tout à coup ébranler l'édifice ? C'est le galop final ! Venez vite, de loin, de bien loin surtout assister à ce dernier et fantastique spectacle qui doit terminer la fête. Voyez cette formidable troupe de danseurs qui se précipite avec la force du boulet, tout est balayé sur son passage ! Malheur à ceux qui tombent, ils ne se relèveront plus qu'à broyés, quand l'avalanche aura passé sur leurs corps. Tout sera fini quand vous aurez assisté au dernier spectacle de la soirée. Le froid qui, les guette à la porte a rendu bien muets tous ces masques si ébriants naguère. La gaieté vient de disparaître sous les palciots et mantelets qui recouvrent les costumes maintenant fripés.

J'oubliais de vous parler de ces nombreuses vieilles filles qui faisaient tapage, les bancales et les bossues vont donc avoir encore quarante jours devant elles pour méditer sur leur mariage futur. Elles pérons que Pâques arrivées, les vieux garçons seront loin d'exiger ces trente qualités qui d'après N. visant Sylva Nuptiale, constituent la femme parfaite.

Après tout, ils seraient trop difficile d'exiger ces trente qualités car la belle Hélène même qui passe pour avoir été la plus belle femme depuis la création n'en possédait que vingt-sept. Si quelque lectrice curieuse, pour savoir dans le silence du cabinet, si elle possède ces trente qualités, me demande de lui en donner la liste par écrit, je m'empresserai de lui en faire l'énumération en latin.

RIMOUSKI.

RECTIFICATION.

Nous sommes fâchés d'avoir dit dans l'avant dernier numéro que la petite Anabella (comtesse de Mont-Joli) s'était vantée d'avoir refusé messieurs Fiset et Huot. Nous espérons que nos lecteurs nous pardonneront cette erreur. Nous saisissons cette occasion pour annoncer aux jeunes lions de Québec le départ prochain de la Comtesse de Mont-Joli qui doit avoir lieu, nous dit-on, mercredi le 14 février, immédiatement après la distribution des cendres. On nous informe qu'elle reviendra à Pâques, ou à la Trinité.

DINER DE COCHON.

Mardi, M. Cochon avait 25 couverts à sa table, sur laquelle était servi les mets les plus délicieux. Voici menu.

POTAGES.

Bouillon de rognons de Cochon.

VIANDES.

Soc de cochon, côtelette de cochon, jambon de cochon, pieds de cochon à la St. Ménéould. Tête de cochon salé, ditto fromage, ditto farine. Bajoues roties, bajoues bouillies, ragoût de pattes de cochon, Ragoût de boulettes de cochon, queues de cochon.

ENTRÉE.

Gelée de pattes de cochon, rate de cochon saute, Filets de cochon épicés.

DESSERT.

Blanc manger à la grosse de cochon, riz de cochon et cent autres cochonneries. L'harmonie la plus parfaite présida au festin.

CORRESPONDANCE.

Monsieur l'éditeur, Un mot à propos de M. Edouard Roy qui possède l'art de se faire suivre par les chiens. Il paraît que ce M. n'a guère goûté cette plaisanterie et je prévois votre collaborateur de Montréal qu'il n'a qu'à se bien cacher, car M. Roy a maintenant à ses trousses un chien enragé qu'il doit lancer sur lui dès qu'il aura identifié. C'est un énorme mâtin qu'il a capturé dans un de ses voyages hispano-nadares.

qu'il fait à St. Laurant ou il fait les délisse
dime, gentille, demoiselle, éprise comme
tant d'autres de ce delirant jeune homme
On s'en dit beaucoup dans Montréal de son
mariage prochain avec... mal votre
colaborateur, vous mettra sans do te au
faute de cet événement.

à ainate, Montréal, 5 Février

Chénégaine, 50A

Monsieur Labbé, dit le Pochette, que
Crieri connaît depuis longtemps, est avec
l'écue l'P a eu des relations à l'école des
Frères, est un jeune homme d'une mine
fiandreuse et d'un visage gracieusement
côntourné. L'étymologie de son sur-
nom remonte à son enfance. Ses langes
surent surmés d'une vieille poche en
guenille. Quel P'autur de ses jours avait
trouvée parmi les rebuts du grenier. Voi-
ci la devise de la Scie, plus savante en
matière de blason que le gentilhomme le
plus raffiné, lui adresse: "Une poche en
sautoir, surmontée d'un bonnet de nuit en
abîme." Ayant cette exigence, j'ai poché,
je poche, et je pocherai toujours.

La Rue des Héritiers est en ce temps-ci
toute émue de la conspitation ourdie au bu-
reau de la Post Office, contre M. Labbé.
Ce matin, une partie du plan de cet infâme
complot a transpiré dans le public. On
seul emballer ce monsieur dans un im-
mense sac de la maille d'Europe.



Crieri trouve cela maligne. Quelle
figure ce colépière va-t-il faire en
veillée avec le prestige d'une telle aven-
ture! O honte! *Proh pudor!*

Ci-gi nous informe que l'élégant et
fashionable M. R. C. de Beaumont de-
sirent prévenir les personnes qui ont l'in-
tention de donner de petites veillées de
famille qu'il sera disponible tous les soirs
pendant le temps du Carnaval.

Ce gracieux et dévoué jeune homme,
dit que si on veut bien l'inviter à ces peti-
tes réunions, il peut remplacer avanta-
geusement un joueur de violon en faisant
de la musique vocale, ce qui sera une
bonne économie. En outre il s'oblige de
debiter force compliments aux dames
pendant toute la soirée, mais il faudra
que l'on fasse quelque chose pendant la
dite soirée.

ROMUALD BEAUMONT dit la
musique.



M. G. Montreuil, dit St. Sacrement
est un travailleur infatigable. Sa réputation
de juriscônulte consommé est ré-
pandue partout. Notre caricature ré-
présente ce nouveau Montesquieu, travail-
lant à la rédaction des lois qu'il doit
soit mettre prochainement au conseil de
St. Sauveur. *Labor omnia vincit*, dit
l'axiome, il le suit à la lettre. Si cette
maxime était suivie par tout le monde, on
verrait le cercle des réputations cana-
diennes s'agrandir de plus en plus, et
rien n'est en fautes à remplir les pages de
notre histoire. Courage, M. G. Groperrin
judiciair.

Le rink de M. Pepin se fait remarquer
entre tous par le fashionable que ce Mon-
sieur, homme du monde d'un goût exquis
a déployé dans son organisation. On
voit se mouvoir sur ce glaciarum fin et
poli, une immense foule composée de
toutes les classes de la société et surtout
de la haute aristocratie. L'Hon. Jos.
Cauchon y fait des évolutions merveil-
leuses, et les membres du Parlement
viennent à Québec dans le but de voir et
de jouir du spectacle que présente ce
rink.

M. Pepin nous prie de remercier le
public de l'encouragement qu'il lui
donne.

Nous surveillerons les progrès de son
rink.

CORRESPONDANCE.

Delphis Longues-mains est amoureux.
Qui l'aurait cru? Qui aurait cru que ce
grand benêt à figure si bête fut accessible
à l'amour? Un trio dont l'âge collec-
tif forme le chiffre respectable de cent un
ans, l'aînée ayant jugé à propos d'embar-
ser courageusement et héroïquement ses
quatre doigts, un trio féminin, avons-
nous dit, en a bondi de fureur. Ces jeu-
nes vierges avaient sur la personne si lon-
gitudinalement bête du noble Delphis
Victor des vœux respectablement marita-
les. A la découverte de son infidélité
elles se sont érigées en trois Parties su-
périeures avec toutes les attributions que la
Eable accorde à leur cruelle devancière.
L'élégant et fashionable R. C. de Beau-
mont nous a promis d'extraire du Journal
de son ami certaines particularités très
intéressantes. Lui-même nous dit qu'il
aurait été victime de son amitié en dé-
fendant les jours menacés dit grand infi-
dèle; il aurait perdu une dent, consé-

quence d'une pelle à feu bien lancée, son
nez aurait augmenté de volume, il aurait
eu enfin un œil poché et nombre d'autres
contusions, conséquence de plusieurs coups
de poing bien appliqués. Voilà pour au-
jourd'hui, nous reviendrons sur cet drame
tragique, grâce au vol que doit exécuter
le charmant et dévoué Romuald.

SOUS PRESSE.

Manière de chanter des chansons co-
miques, par le petit An oine. Parait chez
Tabol et Toussignan.

Pourquoi je laisse mon mouchoir à St.
Roch, par Eugène Garant.

Pourquoi je ne suis pas aimé par celle
que j'aime, par le même.

L'art de s'approprier le maximum des
profits d'un Grand Concert donné au bé-
nifice des pauvres, par Dossier, Amis de
Ottawa.

Pourquoi je suis fat, pourquoi je fais
l'homme de loi dans le conseil de St. Sau-
veur, tandis que je ne suis qu'un imbécile
qui ne comprend rien, par Marcel Grégoire
surnommé le conseiller de la paroisse.

Arrive pour être présentée à la dame
de ses pensées, par Pêche, dit Pi-
lre, Dubéau, conducteur des chiens.

Aventure d'un vieux garçon, par le
même.

L'histoire des cruches depuis le Déluge
jusqu'à nos jours, par Zéphirin Dubéau,
épicer.

L'art de brûler et avoir une bonne assu-
rance, par Matton, libraire.

Un coup de scie qui arrive comme un
cheveu sur la soupe, par Fessier la Perru-
que.

Une candidature rentrée, par Prosper
Giroux.

L'art de parsemer un discours, chez M.
Cauchon, de légumes de rhétorique, par
Abdon Côté, conseiller de ville.

Pourquoi donc ne suis-je pas encore
aux Loges, par Eugène Normand, la Pi-
sette.

Pourquoi je fais la charité avec des
oignons pourris, par Toxon l'aquel mar-
chand épicer, du Faubourg St. Jean.

Que je regrette d'avoir abandonné mes
meilleurs amis avec ingratitude et sans
aucune raison, par Pierre Labrecque com-
mis, chez M. Verreuil, des Fosses.

Pourquoi dans mes moments de reflex-
ions, je m'élance sur mes adversaires,
par Antoine Gagnon employé du greffe.

ANNONCES NOUVELLES.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les
meilleurs vins que l'on possède à Québec.

Nous avons en ce échantillon d'une bouteille
de vin venant de l'établissement de M. L.
Maurice, qui tient toutes sortes de vins et li-
queurs, tous d'une qualité distinguée par le goût
et par une jouissance qu'on ne saurait guère
rencontrer.

Ajoutez à cela une variété de perles de la plus
belle eau; les plus riches que l'on puisse trouver
en Canada. Ce que ce Monsieur vendra à des prix
extrêmement réduits. Nous espérons que le pu-
blic lui donnera son encouragement.

La Scie Illustrée est à vendre chez
M. W. M. DALTON, coin des rues Craig et
St. Laurent, Montréal.

Chez Alex. Atchison, bookseller, 110
Sussex, Ottawa.